

## Le site de l'Age du Fer Ancien d'Oveng (Province de l'Estuaire, Gabon), analyse de sa faune et de son importance pour la problématique de l'expansion des locuteurs bantu en Afrique Centrale

Wim VAN NEER et Bernard CLIST

**Résumé** – Le site archéologique d'Oveng a été découvert à 12 km au nord-est de Libreville, au Gabon. L'analyse du matériel, de la stratigraphie à la suite des fouilles permettent d'affirmer que nous n'avons là qu'une seule période d'occupation datée de vers 1 700 B.P. Le matériel comprend céramiques, scories de fer, tuyères, nombreuses coquilles de bivalves et de gastéropodes marins, perles en test de bivalves, noix carbonisées, fragments de torchis et ossements de poissons, de mammifères et de reptiles. L'analyse de la faune permet de visualiser un village de pêcheurs, dont l'économie est axée sur la pêche et la collecte de coquillages marins; la chasse est marginale. Ceci remet en cause partiellement ce que l'on pensait quant au mode de vie des premiers locuteurs bantu de l'Afrique Centrale.

### The Oveng Early Iron Age site (Province de l'Estuaire, Gabon), its fauna and its importance for bantu-speakers' expansion in Central Africa

**Abstract** – The Oveng archaeological site is 12 km north-east of Libreville, Gabon. The analysis of the artefacts and of the stratigraphy permit one to show it was a single-component site dated to c. 1,700 B.P. The artefacts comprise potsherds, iron slag, tewels, abundant marine shells, shell pearls, daga fragments, burned nuts, fish, mammal and reptile bones. Faunal analysis of these shows the village was one of fishermen, whose economy heavily relied on fishing and collecting. Hunting was minimal. This is partially contradictory with commonly held views regarding the early bantuspeakers' economy of Central Africa.

**Abridged English Version** – Oveng (Fig. 1) is the first Atlantic coast archaeological site in central Africa to have its fauna studied fully and published.

The only other such sites can be found in Angola, *i. e.* the Quitala I and II, Kamabanga sites near Luanda and the Cachama I and III sites near Benguela ([1], [2], [3]). Work is being carried out on their fauna by W. Van Neer.

Oveng is 12 km north-east of Libreville in Gabon (00°28'43"N, 09°31'00"E). It consists of a 30-m high hilltop. It dominates mangroves extending in an arc to the north-west and south-east in large expanses through which rivers flow emptying into the Mondah bight. Excavations were carried out between 1985 and 1989 after the site's discovery in 1982 ([4], [5]). Mangroves extend to the north-west and south-east (see Fig. 2). To the south-west and south the equatorial forest grows on ferrallitic soils.

Archaeological material is studied for a *Ph.D.* [6]. It consists of ceramics, iron slag, tewels, sea-shells, carbonized nuts of *Elaeis guineensis* and *Coula edulis* (identification by H. Doutrelepon), charcoal of various types of wood, daga, shell pearls.

Fauna was collected by wet-sieving on a 1.5 mm mesh. Oveng is a single-component site dated to c. 1,700 B.P. Shells of *Anadara senilis* (78%), *Tympanotonus fuscatus* and *T. radula* (13.5%), *Ostrea tulipa* (5%), *Semifusus morio* (3.5%) make up the shell-midden deposits.

The presence of sea shells explains the high pH ratio of between 8.3 to 8.52 and thus the good preservation of bone in these otherwise acid soils.

Fish, mammal, reptile bones have been identified. The complete list (Table) gives the numbers of bone identified and the different species.

Note présentée par Yves COPPENS.

The small size of the fish must be stressed. Half of the identified fish are of *Arius*. *Mugil* and *Sciaenidae* are the next best represented. Apart from tilapia—typical of fresh-water environments—all the other species are of coastal waters. On the other hand they can also be found in lagunal waters. This points to a mixed salinity area for their capture, *i.e.* the Mondah bight. The small size and thus the young age of the fish further indicate that the fish come from the rivers emptying into this bight, e.g. the one flowing 200 m to the south of the hill.

The importance of fish and sea-shells at this site show sea resources, fished and collected, were prime sources of protein intake. Game was circumstantial. Although unidentified, mammal bones come from animals of cercopithecoid monkey and duiker size.

Neolithic sites are known in the area c.2,460-2,200 B.P. [9]. Long distance trade, c.230 km distant in some cases, is well attested via stone-working like dolerite and schist. The first traces of an Early Iron Age come up in the archaeological record c.1,900 B.P. [8].

Oveng clarifies our picture of the period: we see the inhabitants smelting iron, collecting *Coula edulis* nuts, caring for oil palm-trees growing around the village, hunting mammals and reptiles in the nearby forest, and above all collecting sea-shells on the mangrove flats and fishing in the mangrove rivers.

Sea-shell collecting starts with the Early Iron Age in north-west Gabon; *Anadara senilis* forms a major part of the middens. It cannot be said though, fishing was unknown in neolithic times; as sea-shell middens do not occur, bones—if present at all—could have been destroyed by the acid soils. Later during the Late Iron Age c.800-640 B.P. *Tympanotonus fuscatus* and *T. radula* dominate the deposits. References [10], [11], [12] are in contradiction with our data. Hunting has been thought to have been important while fishing and collecting was negligible. The Oveng material shows that c.1,700 B.P. this is wrong. Fishing specialization is well established on the Gabonese coast and sea-shell collecting is an important part of village life.

---

Oveng est le premier site côtier de l'Age du Fer Ancien de toute la façade Atlantique de l'Afrique Centrale à avoir livré des vestiges fauniques et à les avoir publiés de manière exhaustive. On ne peut guère citer en dehors de ce gisement que les sites de Quitala I et II, de Kamabanga près de Luanda ([1], [2]) et ceux de Cachama I et III près de Benguela en R.P. d'Angola [3] à près de 1 200 et 1 500 km au sud-est. Pour l'ensemble de ces sites angolais, probablement tous de l'Age du Fer, seules quelques données lacunaires ou encore préliminaires ont été publiées. Les faunes de Cachama I et III sont actuellement en cours d'étude par W. Van Neer.

SITUATION DU GISEMENT. — Oveng est un site archéologique en sommet de colline à 12 km au Nord-Est de Libreville, capitale du Gabon (*fig. 1*). Ce sommet situé par 00°28'43"N et 09°31'00"E culmine à c.30 m d'altitude. Il domine les mangroves qui s'étendent sur un axe Nord-Ouest/Sud-Est sur de grandes superficies et le long de cours d'eau qui coulent vers la baie de la Mondah au Nord-Est du site (*fig. 2*). A l'Ouest, au Sud-Ouest et au Sud, la forêt équatoriale occupe les sols ferrallitiques.

Le site a été découvert en 1982. Il fut fouillé de 1985 à 1989 ([4], [5]) en vue d'une thèse de Doctorat [6].

Le matériel archéologique comprend céramiques, scories de fer, tuyères, coquilles de mollusques et de bivalves estuariens, noix carbonisées d'*Elaeis guineensis* et de *Coula*

*edulis*, charbons de différents types de bois, fragments de torchis de ce qui peut avoir été des parois de cases, perles en tests de bivalves. Un matériel faunistique a été récolté par tamisage à l'eau sur des mailles de 1,5 mm. Ces ossements de poissons (88,5 % de l'assemblage osseux) ne dépassent pas 1 cm de long.

STRATIGRAPHIE ET DATATION DU SITE. — Le sommet de la colline se compose d'une argile brun vif (7,5YR5/8). Un niveau archéologique s'est constitué, formé du matériel enrobé soit dans une argile brun plastique (7,5YR5/4), soit dans des lentilles de rejets de coquilles d'*Anadara senilis* (78 % des coquilles), de *Tympanotonus fuscatus* et *T. radula* (13,5 %), d'*Ostrea tulipa* (5 %) et de *Semifusus morio* (3,5 %). Le pH de ces lentilles varie de 8,3 à 8,52; ceci explique la bonne conservation de la faune notamment dans ces secteurs du site.

A partir de ce niveau et à travers celui-ci, plusieurs structures creusées ont été aménagées.

Les remontages de céramiques à travers tous les niveaux et l'analyse des stratigraphies relevées démontrent que nous avons affaire à une seule occupation de la colline.

Cette occupation est cernée par cinq dates  $^{14}\text{C}$ . Il s'agit de Gif-6424 ( $1\ 650 \pm 70$  B.P.) sur coquilles, de Gif-8151 ( $1\ 860 \pm 40$  B.P.) sur *A. senilis*, de Arc-343 ( $1\ 900 \pm 50$  B.P.) sur *A. senilis*, de Beta-14832 ( $1\ 970 \pm 70$  B.P.) sur *A. senilis*, de Beta-14833 ( $1\ 740 \pm 70$  B.P.) sur charbons de bois et noix de palme. La correction des dates sur coquilles d'après [7], permet de se rapprocher notablement de la date sur charbons et noix de palme. Une date de c. 1 700 B.P. est donc acceptable [6].

INTERPRÉTATION PALÉO-ÉCONOMIQUE. — A l'exception de quelques restes de petits rongeurs qui sont probablement intrusifs, on peut considérer la faune d'Oveng comme un ensemble d'origine anthropique. Le matériel faunique consiste surtout en coquilles d'*Anadara senilis* et en restes de poissons, indiquant que la récolte de mollusques et la pêche étaient les activités principales pour satisfaire aux besoins en protéines. Occasionnellement les habitants se sont nourris de pythons et de mammifères. Ces derniers n'ont pas été identifiés précisément mais proviennent d'animaux de taille moyenne (ordre de grandeur des cercopithèques et des céphalophes). L'ichthyofaune est riche en espèces (16 taxons différents) et comprend uniquement des individus jeunes. La moitié de l'ensemble est constitué de restes d'*Arius*; les *Mugil* et les *Sciaenidae* sont les deux autres taxons les mieux représentés. A l'exception des tilapias qui sont typiques d'eau douce mais dont certaines espèces tolèrent la salinité élevée, tous les poissons d'Oveng sont des espèces marines, côtières. Mais aucune de ces espèces a une distribution limitée au milieu marin, car tous ces poissons sont réputés habiter également les eaux saumâtres.

Toutes les espèces identifiées ont pu être capturées tout près du gisement, soit dans la petite rivière qui coule à 200 m au Sud de la colline, soit dans les mangroves qui ceinturent le site vers le Nord et vers l'Est. Il est peu vraisemblable que les poissons proviennent de la Baie de la Mondah distante de seulement 10 km car on pourrait s'attendre dans ce cas à des individus de plus grande taille. A cause des marées, une oscillation importante existe dans le niveau des eaux près du site. On peut très bien imaginer que la pêche était effectuée au moment de la marée basse, quand les eaux étaient moins profondes et plus accessibles. L'ichthyofaune comprend aussi bien des poissons vivant près de la surface (*Mugil*), que des espèces benthiques (*Arius*). Ceci suggère différentes techniques de pêche. Tenant compte de la petite taille des individus,

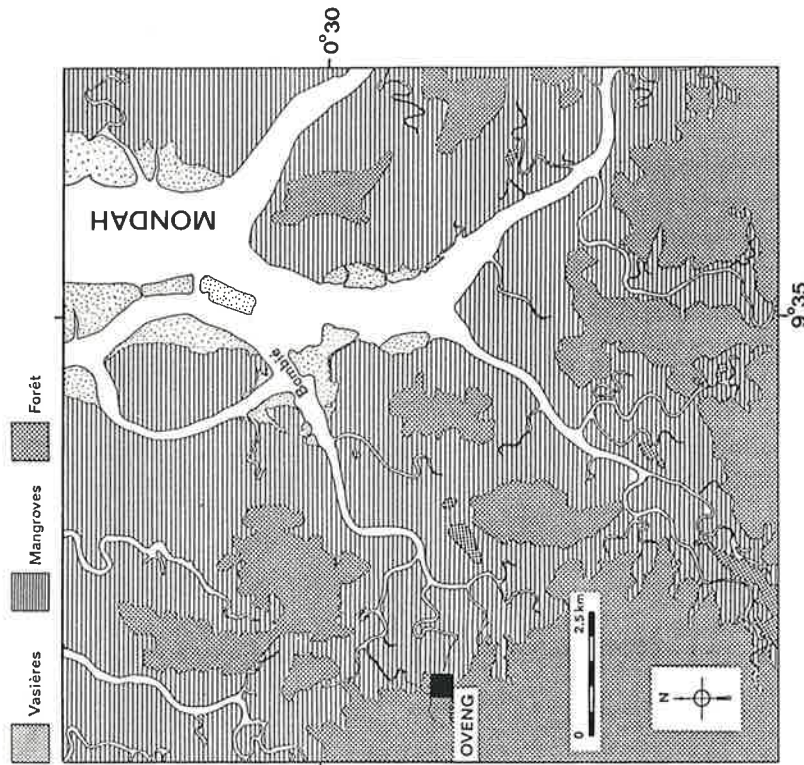


Fig. 2

Fig. 1. — Localisation du site d'Oveng.  
Fig. 1. — Location of Oveng.

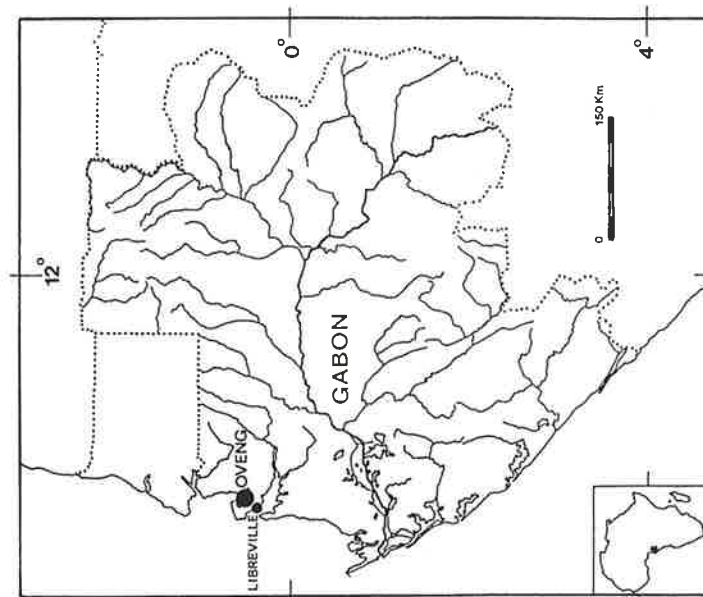


Fig. 1

Fig. 2. — Détail de l'environnement actuel du site d'Oveng.  
Fig. 2. — Detail of the present-day setting of Oveng.

TABLEAU  
La faune du site (en nombre de fragments).  
Fauna from the site (in number of fragments).

Carrés	A'1	A2	A'3	A22	B21	TOTAL
<b>POISSONS</b>						
Carcharhinidae						
<i>Carcharhinus cf. leucas</i> . . . . .	-	1	-	1	-	2
Dasyatidae						
<i>Dasyatis</i> sp. . . . .	-	-	-	9	3	12
Elopidae						
<i>Elops</i> sp. . . . .	-	-	-	1	-	1
Clupeidae						
<i>Ethmalosa fimbriata</i> . . . . .	-	-	-	14	-	14
Ariidae						
<i>Arius</i> sp. . . . .	4	1	-	126	11	142
Carangidae						
<i>Caranx cf. hippos</i> . . . . .	-	-	-	1	-	1
cf. <i>Trachinotus</i> . . . . .	-	-	-	1	-	1
Carangidae indéterminés . . . . .	-	-	-	5	-	5
Haemulidae						
<i>Pomadasys</i> sp. . . . .	-	-	-	1	-	1
Sciaenidae						
<i>Pseudotolithus elongatus</i> . . . . .	-	-	-	7	1	8
Sciaenidae indéterminés . . . . .	2	1	-	22	2	27
Cichlidae						
Tilapiini . . . . .	1	-	-	-	-	1
Monodactylidae						
<i>Psettias sebae</i> . . . . .	3	-	1	14	-	18
Mugilidae						
<i>Mugil</i> sp. . . . .	6	5	-	34	2	47
Sphyraenidae						
<i>Sphyraena</i> sp. . . . .	-	-	-	1	-	1
Polynemidae						
<i>Galeoides decadactylus</i> . . . . .	-	-	-	1	-	1
Periophtalmidae						
<i>Periophtalmus papilio</i> . . . . .	1	2	-	1	-	4
Tetraodontidae						
<i>Ehippion guttifer</i> . . . . .	-	-	-	1	-	1
Poissons identifiés. TOTAL . . . . .	17	10	1	240	19	287
Poissons non identifiés. TOTAL . . . . .	202	122	15	2320	200	2859
<b>REPTILES</b>						
<i>Python</i> sp. . . . .	-	-	-	2	-	2
<b>MAMMIFÈRES</b>						
Rodentia						
Petits rongeurs non identifiés . . . . .	1	-	-	4	-	5
Mammifères non identifiés . . . . .	1	1	-	39	36	77

on peut songer, entre autres, à de petits hameçons, des filets ou des nasses à petites mailles.

En conclusion on peut affirmer que les habitants d'Oveng étaient avant tout des récolteurs de mollusques et des pêcheurs exploitant les mangroves, aux alentours immédiats de l'habitat.

OVENG DANS SON CONTEXTE RÉGIONAL. — Alors qu'un néolithique final, appelé Groupe d'Okala, daté de c. 2460-2200 B.P. est connu dans la région [9], les premiers sites de l'Age du Fer Ancien apparaissent vers 1900 B.P. (ex. site de Kango 5) [8]. Oveng conforte la chronologie de ces débuts de l'utilisation du fer dans les villages semi-sédentaires de l'Estuaire du Gabon.

On constate à Oveng que si les habitants sont spécialisés dans la pêche et la collecte de mollusques, ils ne quittent pas les mangroves et les bras d'eau à proximité immédiate de la colline. La chasse ne semble pas constituer un apport protéique important. Si les noix de *Coula edulis* participent des activités de collecte, celles d'*Elaeis guineensis* en

quantité importante atteste de la présence autour de l'habitat d'un grand nombre de palmier à huile. Aucun vestige botanique tel que graine n'a été découvert au cours des tamisages.

La fonte du fer est pratiquée sur place. On ne sait pas encore si l'on utilisait du minerai importé de l'intérieur des terres ou de la latérite obtenue localement.

Nous avons pu montrer qu'au néolithique récent des contacts à longue distance – jusqu'à 180 km – existaient pour l'obtention de schiste et de dolérite nécessaires à la confection de haches et houes polies [9]. Il semble qu'à l'Age du Fer Ancien ce commerce disparaisse, peut être au profit d'autres produits n'ayant pas laissé de traces.

D'autre part la collecte de mollusques sur le littoral de la province de l'Estuaire du Gabon n'est pas connue au néolithique tant ancien que récent. Les premiers amas coquilliers ne sont pas datés avant le début de l'ère chrétienne. A cette période ce sont les *A. senilis* qui dominent les séries. Plus tard, et notamment à l'Age du Fer Récent vers 800-600 B.P., les amas coquilliers sont alors dominés par les *Tympanotonus radula* et *T. fuscatus*; les *A. senilis* sont rares ou absents.

La présence de ces amas coquilliers favorise la conservation et donc la découverte de restes osseux. On ne peut donc affirmer qu'une spécialisation à la pêche naît avec l'Age du Fer Ancien; il est possible qu'il ne s'agisse que de la continuation d'une spécialisation dégagée dès le néolithique final, spécialisation impossible à discerner avant, en raison de la destruction des ossements de poissons dans les sols acides de la côte.

Cette reconstitution paléo-économique à la fois infirme et confirme ce qui a été écrit sur le mode de vie des locuteurs bantu occidentaux (par exemple [10], [11], [12]).

Certaines synthèses ou reconstitutions ont fait de l'agriculture itinérante la base de la subsistance. La pêche, la collecte et la chasse ont été considérées comme marginales, malgré un consensus pour accepter que les riverains des grands cours d'eau et des marais de la forêt équatoriale au Zaïre et au Congo étaient essentiellement des pêcheurs [9]. Les données des fouilles d'Oveng confirment que c. 300 de notre ère une spécialisation existe aussi sur le littoral Atlantique et que la chasse en tous les cas ne représente pas grand' chose. Loin d'être marginales comme on a pu l'écrire, la pêche et la collecte assurent l'essentiel des besoins nutritifs du village.

Note remise le 6 avril 1990, acceptée après révision le 26 octobre 1990.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] P. DE MARET, *Journal of African History*, 26, 1985, p. 129-148.
- [2] W. VAN NEER, in R. LANFRANCHI et D. SCHWARTZ éd., *Paysages quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, O.R.S.T.O.M., Paris, p. 289-327 (sous presse).
- [3] L. PAIS PINTO *Nsi*, 3, 1988, p. 5-14.
- [4] B. CLIST, *Current Anthropology*, 28, 3, 1987, p. 380-382.
- [5] B. CLIST, *Nsi*, 5, 1989, p. 15-18.
- [6] B. CLIST *Thèse de Doctorat*, Université Libre de Bruxelles (en préparation).
- [7] M. STUIVER, G. W. PEARSON et T. BRAZIUNAS, *Radiocarbon*, 28, 1986, p. 980-1021.
- [8] B. CLIST, *The African Archaeological Review*, 7, 1989, p. 59-95.
- [9] B. CLIST, *Nsi*, 3, 1988, p. 43-51.
- [10] J. VANSINA, *Journal of African History*, 25, 1984, p. 129-145.
- [11] J. VANSINA, *Paideuma*, 35, 1989, p. 289-300.
- [12] Th. HUFFMAN, *The African Archaeological Review*, 7, 1989, p. 155-182.

W. V. N. : Musée royal de l'Afrique centrale, B-3080, Tervuren, Belgique;  
B. C. : Département d'Archéologie, CICIBA, B.P. n° 770, Libreville, Gabon.